

L'ITALIE DE THEOPHILE GAUTIER



La **commedia dell'arte** est un genre de théâtre populaire italien, né au XVI^e siècle, où des acteurs masqués improvisent des comédies marquées par la naïveté, la ruse et l'ingéniosité.

Ce genre est apparu avec les premières troupes de **comédie** avec masques, en 1528.

Dans le texte ci-dessous le théâtre italien qui est évoqué avec ses personnages représentatifs que l'on retrouve dans le Carnaval



Texte A : D'après Whyte Peter. Théophile Gautier, les « Variations sur le Carnaval de Venise » et le jeu des variantes. In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 2003, n°55.

http://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2003_num_55_1_1512

Madeleine Cottin a comparé ce poème à un «concertino en quatre mouvements», la première partie étant «l'allégro», la deuxième «le largo», la troisième«l'allegretto», la quatrième les «variations» qui s'achèvent dans «l'adagio final» (Emaux et Camées, avec une iconographie rassemblée et commentée par Madeleine Cottin, Paris, Minard, «Lettres modernes», 1968)

Au mois de janvier 1843 Gautier entendit le violoniste italien Camillo Sivori, élève de Paganini, jouer les variations du Carnaval de Venise de son maître. En écoutant de nouveau ces variations au mois d'avril de la même année, Gautier admira la virtuosité de l'exécutant et remarqua :

Le vieux (sic) air vénitien qui sert de thème à ces merveilleux caprices est délicieux et vaut plusieurs charretées d'opéras : il est joyeux et mélancolique à la fois ; les pleurs y sont près du rire, et, quand on l'entend jouer par Sivori, toutes sortes de folles visions vous traversent la fantaisie. Vous voyez nager dans l'azur les ramiers blancs de Saint-Marc, filer les gondoles sous les ponts de marbre ; chaque note, en passant devant vous enveloppée de la haute de dentelles noires, soulève un instant son loup de velours et vous découvre une figure aimée autrefois. Les modulations vous bercent languissamment comme les flots assoupis, et la rêverie s'emparerait tout à fait de vous si une phrase nasillarde et chevrotante

comme l'éclat de rire d'un groupe de masques ne venait vous réveiller tout à coup et faire
renaître le sourire sur vos lèvres.
Les grandes lignes de notre poème sont là ;

Texte B : Théophile Gautier, « les variations sur le carnaval de Venise », Emaux et camée.

Venise pour le bal s'habille.
De paillettes tout étoilé,
Scintille, fourmille et babille
Le carnaval bariolé.

Arlequin, nègre par son masque,
Serpent par ses mille couleurs,
Rosse d'une note fantasque
Cassandra son souffre-douleurs.

Le **Docteur bolonais** rabâche
Avec la basse aux sons traînés;
Polichinelle, qui se fâche,
Se trouve une croche pour nez

Battant de l'aile avec sa manche
Comme un pingouin sur un écueil,
Le **blanc Pierrot**, par une blanche,
Passe la tête et cligne l'œil.

Heurtant **Trivelin** qui se mouche
Avec un trille extravagant,
A Colombine Scaramouche
Rend son éventail ou son gant.

Sur une cadence se glisse
Un domino ne laissant voir
Qu'un malin regard en coulisse
Aux paupières de satin noir.

Ah ! fine barbe de dentelle,
Que fait voler un souffle pur,
Cet arpège m'a dit : C'est elle !
Malgré tes réseaux, j'en suis sûr,

Et j'ai reconnu, rose et fraîche,
Sous l'affreux profil de carton,
Sa lèvre au fin duvet de pêche,
Et la mouche de son menton.

Théophile Gautier décrit une Italie sensuelle et délicate, tout en masques et déguisement. La géographie du poète y est encore moins descriptive que celle de Musset, elle s'esquisse à travers une atmosphère suggérée de fête, de raffinement et de mystère.

Gautier, c'est Watteau, les fêtes galantes, les paillettes, la frivolité, le carnaval, le tout avec une note d'humour et la musique en toile de fond.

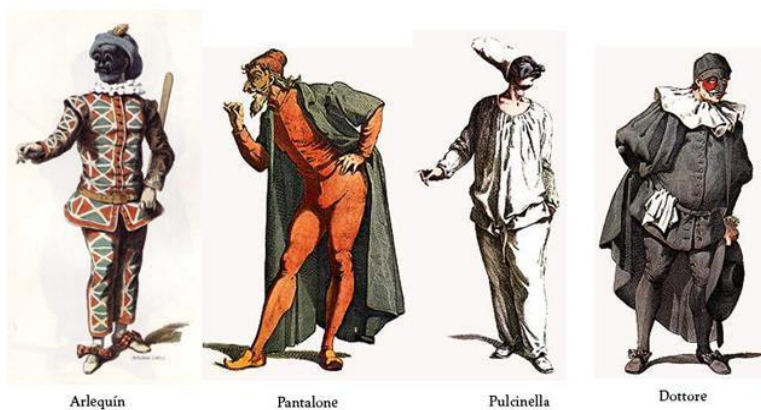
Il y a comme chez Musset l'évocation d'un cœur et de ses éternelles déceptions amoureuses (clair de lune sentimental). Mais avec un lyrisme plus discret, en moins geignard....

Dans le poème carnaval, il décrit à petites touches l'univers des bals costumés, où là, il reconnaît la femme aimée, ou en tous les cas désirés.



C'est la Venise du « carnaval bariolé », des masques et des dominos, des amours factices et éphémères, et des joyeux convives déguisés en personnages de la comédie italienne, qui participent à une fantaisie musicale, Pierrot passant la tête par « une blanche » et Polichinelle se trouvant « unecroche pour nez ».

TRAVAIL D'ÉCRITURE : réécrivez ce texte en prose en opérant les modifications que vous jugerez nécessaire, mais en gardant la légèreté du registre.



PROPOSITION DE REECRITURE

C'est le bal de Venise, qui s'habille de paillettes. Le carnaval bariolé, tout étoilé, scintille, fourmille et babille. Arlequin, qui porte un masque noir, et son costume aux mille couleurs, rosse d'une note fantasque, son souffre-douleurs, Cassandre. De sa basse aux sons traînants le Docteur bolonais rabâche tandis que Polichinelle qui se fâche a le nez qui prend la forme d'une croche. Le blanc Pierrot, battant de l'aile avec sa manche comme un pingouin sur un écueil, passe la tête et fait un clin d'œil. Scaramouche rend on éventail à Colombine ou peut-être est-ce son gant, tout en heurtant Trivelin qui se mouche dans un trille extravagant. Un domino, ne laissant voir qu'un malin regard en coulisse aux paupières de charbon, se glisse sur une cadence. Malgré la fine barbe de dentelle que fait voler le moindre souffle d'air, malgré les réseaux de dentelle, c'est elle, j'en suis certain. Sous l'affreux profil de carton, j'ai reconnu sa lèvre au fin duvet de pêche et la mouche de son menton. C'est elle, j'en suis certain, un arpège me le murmure. Un arpège me l'a murmuré...

